

RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENÈVE

Président: Jean Starobinski
Secrétaire général: Bernard Ducret

BD/jt

Madame Maria de Lourdes PINTASILGO
Centro do Graal
Ste Antonio dos Capuccos 4 - 5ème

LISBOA
Portugal

Genève, le 12 juin 1981

Chère Maria de Lourdes,

Je m'empresse de vous faire parvenir un exemplaire des thèses que Mme France Quéré souhaiterait voir discuter lors de la table ronde du vendredi 2 octobre. Il va sans dire que votre conférence ne donnant pas lieu à un entretien proprement dit (mais il est évident que les questions du public seront accueillies avec satisfaction), nous comptons sur votre propre participation à la table ronde de Mme France Quéré.

Je vous redis toute mon impatience de recevoir le résumé de votre propre conférence, une photographie (qui me rappellera d'anciens et d'agréables souvenirs) et une notice biobibliographique.

Je vois que vous avez déjà réservé votre chambre d'hôtel. Vous me direz très franchement si la solution hôtel vous convient bien, tant pour votre liberté que pour les contacts nombreux que vous aurez pendant votre séjour à Genève, ou si vous préféreriez l'hospitalité de Marie-Claire et bien sûr de moi-même. Ce sera plus modeste que l'hôtel mais certainement plus chaleureux.

Avec toute mon amitié.



Bernard Ducret
Secrétaire général



Annexe : I.

TABLE RONDE

vendredi 2 octobre 1981

9h.30

HOMME / FEMME : EGALITE ET DIFFERENCES

- 1/ La poursuite de l'égalité entre les sexes s'insère dans un vaste procès social qui tend sur tous les fronts à réduire la violence, atténuer les hiérarchies, substituer l'intercommunication à la coercition, redistribuer les responsabilités.

C'est pourquoi cet effort particulier doit rester lié à une action générale, sous peine de perdre son efficacité et même sa signification.

- 2/ Mais quelle égalité désire-t-on ? On entend souvent l'objection suivante : nous désirons l'égalité mais nous redoutons qu'elle ne porte atteinte à la spécificité de chacun, en laminant nos différences. Dans l'égalité, on craint l'uniformisation des sexes, c'est-à-dire une nouvelle forme d'oppression des femmes.

Cette confrontation quasi inévitable de l'égalité et de la différence me semble confondre deux notions qui n'ont pas à être rapprochées, car :

- a) L'égalité ne touche pas à la qualité des individus. Elle concerne leur dignité, indépendamment de leur nature. Elle philosophe assez peu et vise aux résultats pratiques, dans ses demandes de type salarial, économique, social, professionnel, politique, culturel, etc. La valeur n'a rien à voir avec la qualité. Si je dis un kilo de cerises = un kilo de vermicelles, cela ne veut pas dire que je peux servir les vermicelles au dessert !
- b) Cette assimilation limite fortement la quête égalitaire, en insinuant que l'égalité ne peut aller jusqu'au bout sans offenser le féminin. Celui-ci consiste-t-il donc, pour une part au moins, en une forme d'infériorité ? (On n'a jamais, du reste, de plus amples précisions sur la nature de celle-ci).



- 3/ Ce type de militance insiste trop sur les notions d'homme et de femme. Comme si le sexe était déterminant dans toutes les opérations de nos vies, et en particulier dans nos divers engagements publics qui nous abstraient de nous-mêmes. Se souvient-on qu'on est femme quand on rédige une thèse ? Il serait temps de faire prévaloir la notion de personne sur cette omniprésence des sexes.
- 4/ Mme Pintasilgo dit que la société, que les hommes ont modelée, porte la marque du masculin et que l'insertion active des femmes dans une telle société ne peut qu'en modifier profondément les configurations et les objets. Une femme qui aurait satisfait ses revendications personnelles dans une société maintenue en son état n'aurait en fait rien conquis.
- 5/ Cependant, le désir de vie, la fête, le chant, le partage, sont peut-être davantage une symbolisation du féminin qu'une véritable spécificité. De toute façon, une telle perspective, aussi juste soit-elle, risque de perpétuer ce combat entre les sexes, le féminin ne cessant de faire des reproches au masculin et mettant en doute la valeur de sa collaboration ! N'y a-t-il pas quelque inconséquence à proclamer si haut les valeurs de paix, tout en continuant de souffler sur ce brasier malgré tout un peu discutable, et en déniaient à l'humanité la chance de pouvoir réaliser ses projets "côte à côte" ?
- 6/ Si la nature humaine est à ce point partagée par ses déterminations sexuelles, en quoi consiste sur le plan des opinions et des sentiments cette différence du féminin ? Est-ce à faire prévaloir la sensation sur l'abstraction, respecter davantage la vie biologique ? Certaines descriptions contemporaines tendent à répondre positivement à cette question. Mais c'est ne pas s'écarter sensiblement des visions traditionnelles.
- Si c'est tout autre chose, qu'est-ce que c'est donc et qu'attend-on pour la révéler ?
- 7/ Il ne faut pas se masquer que nous entrons dans une carrière des plus aventureuses. L'ancien système (homme au dehors, la femme au dedans) avait constitué un parfait emboîtement du masculin et du féminin (la complémentarité des sexes). La confusion des rôles à l'intérieur du foyer risque de fragiliser le couple ou d'introduire de profondes modifications dans la personnalité naissante des enfants. Le problème est de savoir s'il faut aller jusqu'au bout de cette neutralisation des tâches. Personnellement je n'en vois pas la nécessité. Les couples qui développent une telle logique sont d'ailleurs rares et l'on peut se demander pourquoi.



- 8/ Nous avons un double handicap à surmonter : l'éternelle mythologie féminine qui plonge dans la nuit des temps et la surenchère du siècle dernier qui, pour répondre aux nécessités industrielles, voulait l'homme actif et la femme passive. L'effort qui nous reste à faire touche beaucoup plus aux mentalités qu'aux transformations d'une juridiction qui a assez rapidement évolué. Eternel retard de l'esprit sur l'événement. Cette mentalité archaïque et grossière est fondée sur la dissymétrie imparable des sexes (le viol), et celle-ci se répercute sur le registre des aptitudes morales ou intellectuelles. Comment supporter que certains hommes, de cette bestialité initiale, tirent les préjugés de leur supériorité ?
- 9/ Le paradoxe de la différence intersexuelle tient à ce qu'elle est sentie mais non formulable. Elle demeure la belle inconnue. Si on essaie de la verbaliser, on choit à nouveau dans l'artifice des natures, des rôles et des hiérarchies. La différence est plutôt un mystère, qui tâtonne dans le clair-obscur des sensations, des rêves des sentiments. Elle est le charme. Comme c'est un phénomène parfaitement réciproque, il ne faudrait pas toujours y voir un obstacle au voeu égalitaire. C'en est même un adjuvant et il rendrait moins pédante cette grande concertation entre les sexes.

Fundação Cuidar o Futuro

France QUERE

